



« Passim », la certitude d'être « ici et là »

La seizième création de la compagnie du Radeau est une véritable expérience théâtrale

Théâtre

Le Mans
Envoyée spéciale

Il y a en France un endroit où rien ne se passe comme ailleurs : la Fonderie, au Mans. C'est un vaste bâtiment au passé industriel, en centre-ville. En 1985, une troupe s'y est installée, le Théâtre du Radeau. Fondée en 1977, elle a été rejointe en 1982 par le metteur en scène François Tanguy, qui lui a insufflé une vie nouvelle, et l'a menée sur des chemins artistiques extraordinaires.

L'esprit qui règne à la Fonderie est celui d'un laboratoire, d'un port, d'une fabrique : on cherche, on prend son temps, on invente, sans se soumettre aux lois de la productivité artistique. Et l'on vit, dans cet endroit à la beauté simple, que la troupe a aménagé de façon à accueillir en résidence d'autres artistes, de toutes disciplines : il y a une cuisine, des chambres, des ateliers, des salles, avec de longues tables en bois, des objets hétéroclites, comme dans un grenier qui serait à la fois à la marge et au cœur du monde, à l'image de François Tanguy.

A première vue, cet homme d'une cinquantaine d'années semble planer très haut. Vous lui posez une question simple, il y répond à sa façon : il ouvre un des innombrables livres qui l'entourent, et en lit un passage. Il arrive rarement au bout de ses phrases, mais n'oublie pas ses engagements : en 1995, il a mené une grève de la faim au Théâtre du Soleil, en compagnie d'Ariane Mnouchkine et d'Olivier Py, pour protester contre la guerre en ex-Yougoslavie. Pour répéter ses spectacles, il délaisse la Fonderie et s'installe avec les comédiens sous un chapiteau, dans un campement à la lisière du Mans. Rien ne peut le détourner de ses exigences : s'il faut six mois de maturation, comme pour *Passim*, la seizième création du Radeau depuis *Dom Juan*, en 1982, il les prend. C'est ainsi qu'il livre des merveilles, et donne à la Fonderie une réputation qui dépasse largement



La compagnie du Théâtre du Radeau au festival Mettre en scène, en novembre. BRIGITTE ENQUERAND/DIVERGENCE

les frontières : des troupes étrangères et des gens de tous bords viennent respirer l'air de ce lieu unique où il n'y a pas de programmation fixe, mais des rendez-vous donnés au public, quand la nécessité s'en fait sentir.

Klaus-Michael Gruber (1941-2008), ce géant des scènes européennes, aimait François Tanguy, qu'il venait voir au Mans. La cinéaste Claire Denis dit avoir besoin d'y aller de temps à autre, pour s'y ressourcer. Des écrivains et des philosophes viennent y parler, des peintres y exposent. Mercredi 18 décembre, une performance du collectif Ztolk autour des cent bois gravés de Frans Masereel *Passim*, qui se joue jusqu'au samedi 14 décembre, avant de partir en tournée et d'être accueilli par le Festival d'automne en 2014, entre dans une catégorie qui dénie la notion de spectacle : c'est une expé-

rience, un de ces moments où toutes les références s'effacent, toutes les certitudes s'envolent, sauf celle d'être « ici et là », pour reprendre une des traductions possibles du latin *passim*.

Il y a cent trente places dans la salle. François Tanguy tient à cette jauge réduite « parce que c'est le regard qui produit l'action »

Il y a cent trente places dans la salle. François Tanguy tient à cette jauge réduite « parce que c'est le regard qui produit l'action », dit-il, et que, pour que cela adienne, il convient d'être au plus près du pla-

teau. Comme toujours, ce plateau est habité de panneaux de bois posés dans un désordre qui, au fil des séquences, module des espaces inouïs, comme sédimentés par le temps, ce temps que François Tanguy fouille en ce qu'il a de plus secret et révélateur : temps du théâtre, de la littérature et de la musique. Car tout avance ensemble, dans *Passim*, les sons, les mots, les gestes, la lumière, offrant une vision totale de ce que peut être une représentation. Et, en même temps, tout est morcelé : il ne s'agit pas de suivre une histoire, mais d'accepter des fulgurances.

Au commencement, une femme apparaît, en robe noire ancienne, et dit : « Regardez ! Là-bas, au ras de la crête... » C'est *Penthésilée*, de Kleist, le premier des auteurs que l'on entendra, avec Marlowe, Aristote, Shakespeare, Flaubert, Molière, Le Tasse, Pavese, Ovide...

Chaque auteur est accompagné par un compositeur, Beethoven, Bruckner, John Cage, Penderecki, Rameau, Haendel, Ligeti... Leur union est si intime qu'elle entraîne dans un même mouvement les musiques et les textes, murmurés, proférés ou déclamés, dans un registre qui souvent peut sembler faux, comme les postures des comédiens sont antinaturelles.

Mais c'est là que le miracle intervient : on a l'impression de plonger dans une nuit archaïque du théâtre, peuplée de personnages, parfois drôles, méchants ou enfants, et hantée par les bruits et les fureurs d'un monde qui jaillirait devant nos yeux, comme une lave incandescente.

S'il ne fallait en garder qu'une image, ce serait celle-ci : à un moment se joue la scène où le roi Lear convoque ses filles pour partager son royaume. Dans le mouve-

ment de sa tête qui s'abat sur la table, quand il comprend que sa préférée, Cordélia, n'entre pas dans le jeu du renchérissement sur l'amour du père qu'il réclame, il y a tout l'abandon d'un homme qui se sait fini. Tout son mystère aussi. Peu importe alors que l'on n'ait eu que quelques minutes du *Roi Lear*. On a tout eu. ■

BRIGITTE SALINO

Passim, spectacle du Théâtre du Radeau. Mise en scène et scénographie François Tanguy. Avec Laurence Chabre, Patrick Conde, Fosco Coriano, Muriel Hélar, Vincent Joly, Carole Paimpol, Karine Pierre, Jean Rochereau. La Fonderie, 2, rue de la Fonderie. Le Mans. Tél. 02-43-50-21-50. De 8€ à 22€. Durée : 1h45. Jusqu'au 14 décembre. Tournée du 14 au 17 janvier 2014, au Grand R, à La Roche-sur-Yon (Vendée), du 22 au 30 janvier 2014, au Lieu unique, à Nantes.